



FÉMINISTES ET CONFINÉES : UN APÉRO « *BE CAUSE TOUJOURS!* » DU 28 AVRIL TÉMOIGNAGES ET RÉFLEXIONS

Annelore ELOY

Pour le groupe féministe « *Be Cause Toujours!* »

Le groupe « *Be Cause Toujours!* » s'adresse à toute personne de plus de 18 ans qui désire échanger, dans une ambiance décontractée, au sujet des (in)égalités entre les hommes et les femmes. Les apéro-débats des *Be cause toujours* ont pour but de discuter des féminismes, des formes de militantismes, des inégalités de droits entre les hommes et les femmes: difficultés de changer les mentalités, (non) partage des tâches ménagères, sexisme publicitaire, sur-représentation des femmes dans les emplois à temps partiels, éducation des enfants, etc. Nous y réfléchissons et décidons des manières d'agir collectives. Nous marchons, vers une société plus équitable. Que nous a fait apparaître la pandémie et sa gestion politique ?

28 avril. 50 jours après la Journée internationale de lutte pour les droits des femmes qui nous avait permis de nous rassembler joyeusement dans les rues de Liège avec vélos et pancartes.

40 jours après le début du confinement décidé par notre gouvernement pour contrer la pandémie du coronavirus. Le 28 avril, c'est la date des retrouvailles de notre groupe, le temps d'un apéro... virtuel bien sûr.

Comment allons-nous ? Comment vivons-nous cette période étrange ? En tant que femmes et en tant que féministes, comment analysons-nous et ressentons-nous cette situation au quotidien ? Après les premières semaines passées à faire face dans nos familles, avec nos enfants ou nos solitudes, il est grand temps de nous retrouver, d'échanger, d'examiner nos situations respectives au prisme du genre.

ET TOI LE CONFINEMENT, COMMENT TU GÈRES ?

Et si on se retrouvait entre féministes pour discuter

de ce que le confinement fait aux femmes,

de ce que les femmes font du confinement,

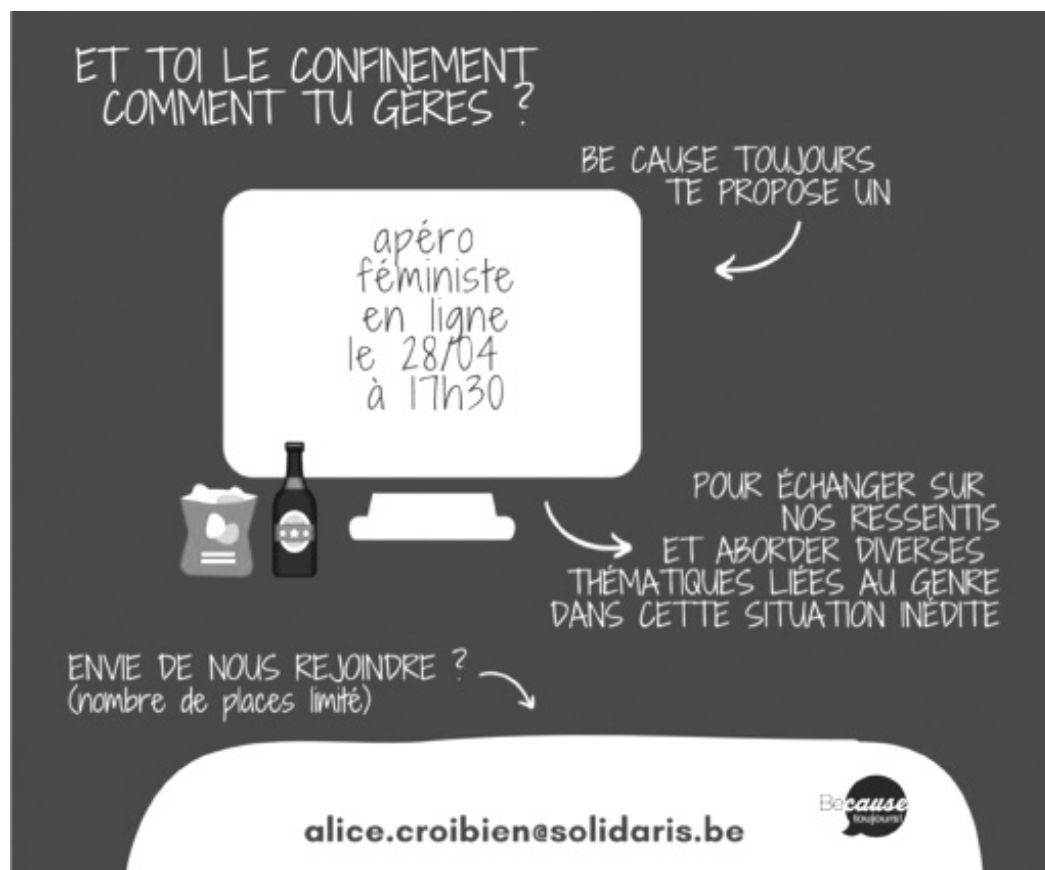
des écarts de genre qu'il révèle,

des inégalités entre femmes et hommes face à la contamination...

On vous propose un apéro en ligne le 28/04 à 17h30

pour échanger sur nos ressentis et aborder diverses thématiques

liées au genre dans cette situation inédite.



En plus de sept membres régulières de *Be Cause Toujours*, trois nouvelles personnes ont souhaité nous rejoindre. Nous commençons la rencontre par un tour de présentation : nous exposons brièvement nos situations respectives par rapport au confinement. Parmi nous se trouvent des femmes isolées, en couple ou en famille, enceintes, avec ou sans enfant, en télétravail, impliquées ou éloignées par la force des choses du milieu militant ou de l'aide sociale, ...

Chacune à tour de rôle exprime ses attentes quant à cette rencontre. Si le désir premier de chacune est de pouvoir échanger, partager les ressentis ou en savoir plus sur la situation actuelle des femmes, nous constatons rapidement que nous avons besoin d'exprimer notre colère face à ce que nous vivons comme des injustices, qu'elles nous concernent directement ou qu'elles impactent la vie d'autres femmes.

En effet, l'aspect genré du danger sanitaire nous semble avoir peu été mis en avant. Pourtant, parmi les personnes qui sont exposées en première ligne, les femmes sont largement majoritaires, ce qui explique sans doute les chiffres de contamination qui montrent combien

les femmes sont les plus touchées par le virus¹. Caissières, infirmières, aide-soignantes, enseignantes : elles n'ont pas cessé de travailler dans ces métiers du « care », souvent peu valorisés, sans bénéficier des mesures de protection nécessaires (on ne reviendra pas ici en détails sur la lamentable saga de la pénurie de masques...). Les couturières – essentiellement des femmes même si certaines communes dans ce cas se sont mises à employer, quelle ironie !, l'écriture inclusive pour faire appel à elles – prestent souvent un travail bénévole de confection de masques et de surblouses médicales.

Plus que jamais, dans nos existences confinées, « le privé est politique » et les indignations ne tardent pas à se faire jour, interrogeant la possibilité des actions collectives dans ce contexte particulier. Une tribune signée par un grand nombre d'associations féministes a en effet déjà été adressée à Sophie Wilmès – la première ministre faisant fonction – portant sur plusieurs aspects discriminants de ce confinement pour les femmes. Si le gouvernement a positivement réagi en mettant en place plusieurs mesures permettant de protéger les femmes victimes de violence conjugale, force est de

constater que les autres revendications ont peu été entendues et relayées dans les médias ou réseaux sociaux.

Par ailleurs, les mesures liées au confinement ont des conséquences sur le quotidien des femmes et ces mesures ont été prises dans l'urgence sans que les associations qui défendent les droits des femmes soient consultées. Plusieurs d'entre-nous vivent mal les privations de liberté (déplacements « inutiles » non autorisés, etc...) qui donnent le sentiment d'être infantilisées, de ne plus pouvoir penser par soi-même, en conscience, aux choix que l'on voudrait ou non poser pour se protéger et protéger les autres en citoyennes responsables. La vie de famille confinée se révèle un piège pour beaucoup de femmes contraintes d'assumer quasiment seules l'ensemble de la charge mentale et concrète relative à la bonne marche du foyer, mais aussi l'animation et les soins aux enfants en plus, bien souvent, du télétravail. Les droits sanitaires des femmes enceintes ne sont pas garantis : dans certains hôpitaux, la présence d'une accompagnant-e lors de l'accouchement n'a pas toujours été autorisée et la crainte d'accoucher seule crée une angoisse particulièrement pesante psychologiquement et physiquement sur

les futures mères. À l'image de l'interdiction des visites dans les maisons de retraite qui a confiné les personnes âgées dans un milieu supposément protégé mais aussi dans une solitude parfois fatale, nous avons le sentiment de ne plus pouvoir décider par nous-mêmes de ce que nous souhaitons comme mesure du risque qui nous permette à la fois d'être protégées mais aussi de vivre une vie qui en vaille la peine.

Même si nous exprimons un mal-être par rapport à ces décisions gouvernementales, nous sommes cependant conscientes que la position des décideur-euses n'est pas simple face à cette crise inédite (« *Je n'aimerais pas être à leur place* » dit l'une de nous) et que la situation n'est pas meilleure dans les pays voisins. Cependant, il nous semble que ces décisions politiques pourraient toujours être plus éclairées, plus humanistes et s'effectuer en prenant en considération les besoins et les droits des femmes concernées.

Ces constatations générales posées, nous nous arrêtons sur la situation de chacune pour évoquer diverses problématiques :

SUIVI DE GROSSESSE ET ACCOUCHEMENT

Deux d'entre nous étant enceintes, nous évoquons les mesures s'appliquant, lors de ce premier confinement, aux consultations de suivi de grossesse édictées d'une part par le GGOLF², d'autre part par l'Union professionnelle des sages-femmes belges. Les premiers imposent aux femmes de se rendre seules à leurs rendez-vous gynécologiques (ignorant par-là, au nom de la sécurité, un des droits fondamentaux du/de la patient-es : celui d'être accompagné-e lors d'une consultation médicale, tandis que les sage-femmes continuent à recevoir, lorsqu'ils le souhaitent, les couples dans le cadre de la préparation à l'accouchement. Pourtant, dans les deux cas, il s'agit des mêmes patientes et les mesures sanitaires sont identiques : désinfection du matériel entre chaque patiente, distanciation physique, port du masque, étalement des plages de rendez-vous pour éviter un trop grand nombre de personnes dans les salles d'attente, etc. L'aspect psychosocial a donc été pris en compte dans un cas alors que dans l'autre, seuls les besoins purement médicaux l'ont été. Nous avons le sentiment que peu de voix s'élèvent contre ces situations, les me-

sures sanitaires les surplombant. Celles et ceux qui les questionnent se voient rapidement qualifié-e-s d'irresponsables, ne jouant pas le jeu de la sécurité collective. (« *Bah c'est pas grave que ton conjoint ne puisse pas t'accompagner lors de ton séjour en maternité, ce qui compte c'est que toi et ton bébé soyez en bonne santé, puis il faut penser aux soignants, nos héros, qui prennent des risques* » peut-on entendre dans nos familles ou lire sur les réseaux sociaux.). Ce manque de considération des besoins des femmes et des personnes plus vulnérables créent un climat délétère, difficile à supporter moralement.

Crainte d'accoucher seule³, non admission des conjoint-es lors des consultations de suivi de grossesse auprès d'un gynécologue... Les suivis de grossesse se révèlent aussi très aléatoires lors de ce premier confinement. Annelore et Elisa, présentes lors de cet apéro en ligne, sont toutes les deux enceintes et vivent à cet égard des réalités différentes. Si Annelore est toujours suivie mensuellement par sa gynécologue qui la reçoit en cabinet privé (mais sans sa compagne), Elisa se sent totalement larguée par le monde médical depuis que l'hôpital où consulte son gynécologue a purement et simplement annulé toute consultation sans possibilité pour elle d'appeler pour faire valoir le caractère essentiel de celle-ci. On constate donc les traitements très différents qu'ont pu vivre des femmes lors de cette période, comme Elisa et d'autres, et l'on peut imaginer le sentiment de délaissement qui ont été le leur. La comparaison de ces deux situations donne le sentiment aux femmes concernées de subir les effets d'une médecine à deux vitesses (même si des données plus nombreuses pourraient sans doute nuancer notre position en la matière).

Nous sommes aussi troublées par le fait que ces décisions médicales soient très peu critiquées dans la presse où nous n'avons pu lire qu'un seul article⁴, avant le 28 avril, qui s'inquiétait des conséquences de ces mesures sur les femmes parturientes et de la recrudescence possible dans ce contexte des violences obstétricales.

L'EXERCICE DE LA RESPONSABILITÉ PARENTALE

Marie B. est confinée avec son conjoint et ses deux jeunes enfants. En télétravail, tout comme son compagnon, elle passe

le plus clair de ses journées à animer leur fille de 4 ans qui n'est bien sûr pas autonome et à surveiller leur fils en plein apprentissage de la marche.... Le soir et les week-ends, quand son conjoint s'occupe à son tour des enfants, elle travaille à distance pour suivre ses étudiant-e-s, préparer ses cours, corriger les travaux, etc. Elle l'exprime clairement : elle est parfois à bout. Ces doubles, voire triples journées sont épuisantes, sans pauses, et génèrent une tension qu'elle confie avoir du mal à maîtriser. L'inégale répartition de la charge domestique entre les conjoints accentue encore le mal-être. Difficile dans ce contexte de se sentir un parent compétent et heureux. Ce n'est pas de cette manière que nous avons choisi d'exercer notre parentalité.

Marie K. nous explique que ce genre de mécanisme est également à l'œuvre dans les familles ayant un enfant handicapé à charge. Les centres d'accueil étant actuellement fermés, c'est à nouveau le plus souvent sur les mères que repose la charge des soins pour ces enfants, parfois grands et lourds à gérer au quotidien. Ces familles ont le sentiment que leurs enfants sont sacrifiés face à la pandémie.

Si quelques comptes *Instagram* ont dès le début des mesures de confinement voulu attirer l'attention sur la situation des mères confinées avec leurs enfants, là encore les articles de presse ont tardé à suivre, comme s'il était inconvenant de se plaindre des conséquences familiales de cette situation. Au contraire, on a plutôt entendu une série de témoignages de parents épanouis et d'idées d'activités follement amusantes à proposer aux enfants dans les médias *mainstream*. Quelques semaines plus tard, cependant, d'autres voix ont commencé à s'élever (le premier article qui a été largement partagé sur le sujet a été écrit par deux pères...⁵ Leur voix a-t-elle été considérée comme plus légitime pour que la presse se saisisse enfin de la problématique ?)

LA SANTÉ

Sylvie est psychologue. Elle souligne l'impact que le confinement peut avoir sur la santé : les personnes mentalement fragiles n'osent plus se rendre aux urgences craignant soit d'y être contaminées par le virus, soit d'y engorger les services essentiels à la gestion de l'épidémie. Ce phénomène, combiné aux conséquences

physiques et psychiques du confinement lui-même, pourrait bien annoncer un désastre sanitaire, comme cela a été observé en Écosse au début de l'année⁶. La plupart des consultations psychologiques sont suspendues ou transformées en visioconférence, une forme qui ne convient pas à toutes les patientes qui ont alors tendance à renoncer aux soins.

Plus particulièrement en ce qui concerne la santé des femmes, l'accès à l'IVG est menacé car rendu plus complexe par la limitation des déplacements, l'annulation des consultations médicales, l'isolement des femmes parfois bloquées à leur domicile avec leurs enfants, etc. Certaines femmes en outre, angoissées par la situation sanitaire et sociale, remettent en cause leur grossesse dans ces conditions. Marie K. et Aude relatent également le cas d'une femme enceinte suite à une longue procédure de procréation médicalement assistée qui hésitait à poursuivre sa grossesse suite à la crise du covid-19. Par ailleurs, les mesures de confinement et la difficulté d'accès aux soins médicaux ont été également répercutées sur les centres de planning familial (lieux privilégiés pour parler de et pratiquer les IVG. Si ceux-ci sont bel et bien restés ouverts, beaucoup de patientes hésitaient à s'y rendre à cause de la limitation des déplacements et par crainte du virus ou ignorant simplement que l'ouverture de ces centres était maintenue).

LES DISPARITÉS SOCIALES

L'état de grossesse, la parentalité, la santé des femmes sont également impactés différemment en fonction de leur classe sociale. Ce constat est bien sûr ordinaire mais la situation est encore aggravée par le confinement : comment échapper quelques temps à la présence permanente de ses enfants ou de son compagnon dans un appartement peu spacieux, ou sans jardin, alors que les sorties sont elles-mêmes limitées ?

Marie B. témoigne aussi des disparités financières et sociales entre ses étudiants : tous ne disposent pas d'un endroit au calme pour étudier ou rédiger les travaux sensés remplacer les examens, tous n'ont pas un ordinateur personnel qu'ils ne doivent pas partager avec d'autres membres de leur famille, même l'accès au wifi n'est pas toujours garanti.

LES VIOLENCES

Anne est psychologue également et dirige une association qui prend en charge les auteurs de violence conjugale. Durant ce confinement, si le travail avec ces agresseurs est malheureusement interrompu, Anne est impliquée dans la création et la gestion d'une ligne d'écoute régionale dédiée aux victimes de violences familiales. Dès le début du confinement, les associations ont alerté les pouvoirs publics quant à l'augmentation significative (30 à 40 %) des appels et des signalements relatifs à des cas de violence masculine à l'égard de femmes et des enfants. La cohabitation 24h/24 des femmes avec leur compagnon violent dans un contexte de crise anxiogène (virus, chômage technique, privation de liberté) les expose évidemment davantage à ces manifestations de violence.

Une ligne d'écoute a donc été créée ainsi qu'un *chat* permettant plus facilement aux victimes de demander de l'aide. Ces outils d'urgence sont efficaces et la collaboration avec la police de la zone dans laquelle se trouve l'association de Anne est d'après elle, à saluer. L'utilisation des nouvelles technologies constitue une avancée significative dans l'aide apportée aux femmes : plus discrètes que le téléphone, elles permettent davantage d'échanges avec les victimes. Beaucoup de volontaires ont également proposé de loger ces femmes en urgence. Grâce à des statistiques genrées, des chiffres intéressants peuvent être compilés afin d'analyser au mieux la situation. Dans ce domaine, les enseignements de la France pourront être utiles dans l'avenir car les chiffres chez nos voisins sont récoltés de manière plus fine. Anne, qui se montre optimiste face à la bonne collaboration mise en place (associations, police, 107), explique néanmoins à quel point il lui tarde de pouvoir reprendre un travail de fond car actuellement, en seconde ligne, les travailleurs psychosociaux se sentent bien impuissants en l'absence de travail thérapeutique avec les hommes violents.

ET FINALEMENT...

Bien que les questions abordées lors de cet apéro furent loin d'être légères, cette rencontre virtuelle a constitué pour chacune des participantes une parenthèse bienvenue dans le quotidien confiné qui fut le nôtre. Échanger, témoigner,

s'indigner, analyser la situation sous un angle féministe nous a permis de nous sentir moins isolées. La discussion s'achève sur une réflexion presque philosophique : au motif de se protéger de la mort (potentielle) que sommes-nous prêtes à sacrifier aux dépens d'une vie digne ? N'est-il pas temps de laisser de la place à une réflexion sur la qualité de cette vie, celle qui vaut la peine d'être vécue justement parce qu'elle est mortelle ? Et dans ce contexte d'isolement social imposé, la mort elle-même est-elle vraiment respectée ?

Nous décidons de poursuivre et d'approfondir ces échanges, lors d'autres apéros thématiques, et d'en rendre compte par un écrit qui pourrait témoigner pour nous de nos vécus et de nos réflexions. En espérant que ceux-ci trouvent un écho chez d'autres femmes. C'est cet écrit que nous avons souhaité vous proposer. ■

1 <https://www.sciensano.be/fr/sujets-sante/coronavirus>

2 Groupement des Gynécologues Obstétriciens de Langue Française de Belgique.

3 Cependant, au moment de l'écriture de cet article, le GGOLF a officiellement autorisé la présence d'un-e accompagnant-e lors de l'accouchement. Mais celui-elle-ci peut toujours s'en voir exclu-e si la femme qui accouche est dépistée positive au Covid-19 lors de son entrée en maternité où les tests sont maintenant rendus obligatoires et systématiques.

4 Lahaye, Marie-Hélène. Femmes enceintes et coronavirus : respectons leur accouchement dans Les Grenades, 23 mars 2020, RTBF.be : <https://www.rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail-femmes-enceintes-et-coronavirus-respectons-leur-accouchement-une-chronique-de-marie-helene-lahaye?id=10464971>

5 Wiard, Victor ; Jourquin, Hervé, Les jeunes parents et leurs enfants, oubliés du déconfinement dans La Libre, 27 avril 2020 : <https://www.lalibre.be/debats/opinions/les-jeunes-parents-et-leurs-enfants-oublies-du-deconfinement-5ea6b-0f0d8ad58632c7c130d>

6 Mitchell, Sasha. Décryptage. En Écosse, une surmortalité indirectement liée au Covid-19 dans Courrier International. Paris. 16 avril 2020 : <https://www.courrierinternational.com/article/decryptage-en-ecosse-une-surmortalite-indirectement-liee-au-covid-19>
